



# Silvia Prieto

de Martín Rejtman

## Fiche technique

Argentine - 1999 - 1h32

Réalisation & scénario :  
**Martín Rejtman**

Image :  
**Paulo Grandio**

Musique :  
**Gabriel Fernandez  
Capello**

Interprètes :  
**Rosario Blefari**  
(Silvia Prieto)  
**Gabriel Fernandez  
Capello**  
(Gabriel)  
**Valeria Bertuccelli**  
(Brite)  
**Marcelo Zanelli**  
(Marcelo)  
**Susana Pampin**  
(Marta)  
**Mirta Busnelli**  
(l'autre Silvia Prieto)  
**Luis Mancini**  
(Mario)



## Résumé

Le jour de son 27ème anniversaire, Silvia Prieto prend la décision de changer de vie. Elle commence à travailler comme serveuse dans un café, achète un canari et arrête de fumer de l'herbe. Mais lorsqu'elle apprend qu'une autre femme s'appelle Silvia Prieto, son monde bascule...

## Critique

(...) Au début du film, l'héroïne (Rosario Blefari) annonce son intention de changer de vie en prenant les mesures suivantes : porter tous ses habits au pressing, se faire embaucher comme serveuse dans un café, et acheter un canari muet.

L'inanité de ce désir de changement, la sujétion des personnages aux caprices de la vie urbaine dans un pays d'économie marchande, fournissent à Martín Rejtman un puissant carburant comique. Autour de Silvia Prieto s'agglomèrent, peu à peu, d'autres personnages : son ex-mari, la maîtresse de celui-ci, l'ex-mari de cette dernière, un ami d'enfance des deux hommes, un touriste italien...

A chaque fois qu'un nouveau personnage entre dans le champ, il est immédiatement affligé d'une tare. L'ex-mari de Silvia a rencontré sa nouvelle amante alors qu'elle distribuait des échantillons de lessive au coin d'une rue.

Il n'en faut pas plus pour qu'elle soit bapti-

L E F R A N C E

[www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

sée Brite, du nom de la marque du détergent. Le copain d'enfance est retrouvé alors qu'il participe à un reality-show qui doit le conduire au mariage, et il lui faudra supporter une fiancée acariâtre et exigeante qui l'oblige, hors du regard des caméras de télévision, à jouer des scènes de ménage avant même que leur union soit consommée.

Entre ces personnages, le scénario et la mise en scène organisent la circulation d'objets convoités ou méprisés : une figurine de porcelaine dans laquelle les hommes discernent l'image de leur femme, alors que les femmes y voient l'incapacité des hommes à les considérer telles qu'elles sont ; ou bien une veste jaune de Grand Prix que le touriste italien prête à Silvia avant que celle-ci se l'approprie.

Cette énumération - qui est loin d'être exhaustive - pourrait laisser croire que **Silvia Prieto** n'est qu'un collage d'inventions plus ou moins loufoques ou cruelles.

La mise en scène de Martin Rejtman en fait un objet très cohérent, articulé avec une grâce anguleuse qui arrête l'attention.

La caméra est sage, plutôt posée (à l'inverse de la tendance dominante dans le cinéma argentin), les cadres plutôt larges afin de mesurer le vide qui entoure chacun des personnages.

Les acteurs sont constamment retenus, donnant à ces personnages un air abasourdi, comme s'ils ne réalisaient jamais à temps l'absurdité de la vie qu'ils mènent.

Au centre, on trouve une figure féminine étonnante. A la fin du film, on ne sait toujours pas à quoi ressemble vraiment **Silvia Prieto**. C'est à peine si l'on a discerné les traits du visage de Rosario Blefari, qui semblent brouillés par les tenues successives du personnage : la combinaison de garagiste qu'elle doit porter lorsqu'elle sert dans un café branché, le T-shirt à l'effigie d'un paquet de lessive qu'elle endosse pour tenir compagnie à Brite, ou la veste jaune de

l'italien.

Le dernier fil conducteur que nous Rejtman est la découverte accidentelle par Silvia Prieto d'un homonyme, qui vit également à Buenos Aires.

L'inconfort de la jeune femme face à la dépossession de ce qui faisait son identité donne sans doute la clé de cette comédie de l'aliénation qui dégage des vapeurs à la fois hilarantes et toxiques.

Thomas Sotinel

*Le Monde - 28 avril 2004*

«Allô, je voudrais parler à Silvia Prieto. - Qui la demande ? - Silvia Prieto !»

Depuis qu'elle s'est découvert une homonyme, Silvia Prieto, jeune femme momentanément sans amour et sans emploi, sent sa raison chanceler. Par moments, elle est attirée par ce double d'elle-même. A d'autres, elle voudrait l'étrangler, lui passer sur le corps, la découper en petits morceaux. Lorsqu'elle se décide à la rencontrer, elle réalise que l'autre Silvia Prieto lui est indifférente et étrangère. Mais la deuxième Silvia Prieto ne l'entend pas de cette oreille : énergique et décidée, elle entreprend de réunir toutes les Silvia Prieto de Buenos Aires et des environs. Ce qui nous vaudra, à la fin du film, une assemblée de Silvia Prieto de tous âges et de toutes conditions sociales, échangeant souvenirs et confidences, tel un chœur antique bruyant et vaguement effrayant...

(...) A Mar del Plata, où elle a pris quelques jours de vacances, Silvia «emprunte» une veste Armani à un Anglais dragueur. Elle la donne à Gabriel qui la cède à Marcelo, qui la revend à Mario, tout surpris de voir un Anglais venir la lui réclamer, en prétendant qu'il se l'est fait voler par une certaine Silvia... Une figurine, ramenée de Los Angeles par Gabriel, connaîtra aussi de multiples changements de propriétaire. Les personnages eux-mêmes ressemblent à cette figurine brinquebalée. Ils s'installent les uns chez les autres, s'en vont avec la même indifférence qu'ils s'étaient installés, pas vraiment insensibles mais conscients d'être des fétus de paille menés par le hasard. Leur passivité - plus exactement leur totale incapacité à résister aux aléas de la vie - en font des êtres agaçants et attachants. On a envie de les secouer et de les protéger, alternativement.

Ce qui est le cas du réalisateur, qui s'amuse, visiblement, à les réunir pour mesurer leur déraison, à mettre des obstacles sur leur route pour tester leur degré de lucidité. Aucun mépris dans sa

démarche, une évidente complicité, au contraire, avec ces inadaptés, résignés à leur sort. Silvia Prieto a été tournée en 1998, à l'aube de cette «nouvelle vague» argentine que Martín Rejtman a influencée.

Depuis, on a vu et aimé **La Ciénaga**, de Lucrecia Martel, **Tan de repente**, de Diego Lerman, **Historias mínimas**, de Carlos Sorin et, tout récemment **Le Fils d'Elias**, de Daniel Burman. Moins étonnant que tous ces films, **Silvia Prieto** n'en demeure pas moins une œuvre fondatrice. Un peu comme **Le Beau Serge** qui annonçait **A bout de souffle**.

Pierre Murat  
Télérama n° 2833 - 1 mai 2004

## L'avis de la presse

*Les Inrockuptibles* - Bertrand Loutte (...) la fiction la plus pertinente et enthousiasmante qu'on ait reçue de Buenos Aires depuis longtemps.

*Ciné Obs* - Jean-Philippe Guérard Une comédie de mœurs savoureuse et caustique qui s'impose aussi comme une chronique impressionniste de l'Argentine d'aujourd'hui.

*L'Humanité* - Emile Breton Ce n'est pas le détail qui compte dans ce film étonnant, comédie douce-amère entre Buenos Aires et Mar del Plata, mais la circulation. Des objets et des personnages.

*M.Cinéma* - Camille Brun **Silvia Prieto** est tel une ronde où les objets et les idées circulent et où le spectateur passe d'un personnage à un autre (...) L'apparente détente avec laquelle les personnages sont exposés au spectateur permet ainsi à ce dernier de ressortir amusé de la salle, mais l'esprit occupé et fasciné par les sombres issues dont il a été question.

*Première* - Estelle Ruet Martín Rejtman fait preuve d'audace en usant d'un humour qui n'est pas sans rappeler la comédie italienne des années 70 avec ses personnages déshumanisés et ses situations absurdes. On imagine un portrait de femme convenu, on trouve celui, plus subtil, d'une génération aux repères flous.

*Libération* - Didier Peron Le style pince-sans-rire de Rejtman laisse le spectateur dans une sorte d'expectative sans objet, dont le film souffre un peu. Reste que Rejtman est une nouvelle découverte, de même que son actrice Rosario Blefari, chanteuse et actrice de théâtre avant-gardiste, primée au festival des 3 Continents de Nantes.

## Entretien avec le réalisateur

*Cinéaste ou écrivain ?*

J'ai commencé par le cinéma. Dès 13 ans, je savais que je deviendrais cinéaste et j'ai réalisé mes premiers courts métrages. Puis j'ai étudié le cinéma à l'université. Après, j'ai écrit des nouvelles qui sont parfois devenues des scénarios, pour moi ou pour d'autres. Désormais, c'est un univers dédoublé : je ne me déguise jamais, ni en cinéaste pour tourner, ni en écrivain pour écrire, mais j'essaie d'être pleinement les deux. La seule différence, c'est qu'au cinéma, quand on a fini d'écrire, ça ne fait que commencer.

*Comment écrivez-vous vos films ?*

Je prends toujours beaucoup de notes : cela donne soit un scénario, soit une nouvelle. Mais j'aime que tout reste très écrit. Il y a une musique dans l'écriture, et ce rythme lie pour moi cinéma et écriture. Je travaille avec des carnets où je consigne des histoires, des impressions, des dialogues. J'ai des tiroirs pleins de ces petits carnets plastifiés. Ils sont comme un vice, un fétiche : assez petits pour tenir dans ma poche.

*D'où êtes-vous ? Vous avez beaucoup voyagé...*

Je me sens argentin, de Buenos Aires, même si j'ai vécu à New York, à Paris, à Rome, où j'ai été assistant monteur à Cinecittà. C'est par tous ces voyages que je me sens encore plus argentin et il me serait impossible de faire un film ailleurs. L'identité de mes personnages vient de leur langue.

*Quel projet est au cœur de Silvia Prieto ?*

L'idée que des objets peuvent être des personnages. Je suis parti du roman inachevé d'une amie : une serveuse qui achète un canari... Puis j'ai tourné avec un emprunt de 4 000 dollars. J'ai donné des cours dans une école de

cinéma pour y récupérer de la pellicule. J'ai tourné les week-ends et monté dans le labo de l'école, et tous les acteurs du film sont des copains. Les spectateurs argentins ont perçu cet esprit de groupe, ce que j'appellerais une «ironie mélancolique».

#### *Des influences ?*

*Les screwball comedies* de Preston Sturges ou Howard Hawks, leur liberté : tout peut y arriver. J'adore le cinéma, j'ai vu beaucoup de films, et j'en retiens surtout des détails, par exemple la circulation des objets chez Bresson ou celle des mots chez Rohmer.

#### *Et cette «ironie mélancolique» ?*

Physiquement et mentalement, c'est un état qui me convient. Je peux être dans une situation grave, dépressive, et m'en amuser, écrire dessus, prendre des notes. Je pense avoir une certaine distance par rapport à mes petites tragédies.

#### *Pourquoi vos acteurs sont-ils des musiciens ?*

Rosario Blefari est la chanteuse du groupe de rock Suarez ; Gabriel Fernandez Capello était le leader de Los Fabulosos Cadillacs, le groupe le plus connu en Amérique latine. J'aime bien la façon dont ils bougent face au public et face à une caméra. Ils sont naturellement élégants. C'est un film sur la circulation, il lui fallait ce rythme des corps...

#### *Silvia Prieto est-il le premier film de la nouvelle vague argentine ?*

Quand le tournage a démarré, vers 1995-1996, il n'y avait rien. Le film a été montré pour la première fois en 1999 au Festival de Buenos Aires, en soirée de clôture. Pendant ces années, le mouvement montait. Je le sentais dans les écoles de cinéma. Lucrecia Martel, Pablo Trapero, Daniel Burman, Adrian Caetano, Diego Lerman... On

s'est tous rencontrés au Festival de Buenos Aires en 1999. C'est ce festival qui marque la naissance du mouvement.

Propos recueillis  
par Antoine de Baecque  
*Libération* - 28 avril 2004

## Le réalisateur

A 43 ans, Martín Rejtman n'est pas le plus connu des cinéastes argentins. Pourtant, cet auteur de comédies, aussi mélancolique que ses personnages, est le premier maître d'œuvre de la «nouvelle vague» argentine. Réalisateur de trois films influents, écrivain de nouvelles, producteur d'une partie de ce nouveau cinéma. (...)

Antoine de Baecque  
*Libération* - 28 avril 2004

## Filmographie

<b>Rapado</b>	1992
<b>Silvia Prieto</b>	1999

### Documents disponibles au France

Revue de presse importante  
Positif n° 519  
Cahiers du Cinéma n°589  
Fiches du Cinéma n°1747

**Pour plus de renseignements :**  
tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)